SOCIÉTÉ LINNÉENNE DU NORD DE LA FRANCE

BULLETIN MENSUEL

N° 330. - Septembre-Octobre 1900. - 29e Année. - T. XV.

ADRESSER : Les Ouvrages, Manuscrits et Communications intéressant la rédaction du Bulletin, à M. le Président de la Société, à Amiens.

Les demandes d'abonnement et les cotisations, (en timbres-poste), à M. le Dr SPINEUX, rue St-Louis, 32, Amiens.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les Membres payants ; il est adressé aux Sociétés scientifiques, par voie d'échange.

SOMMAIRE : Extrait des Procès-Verbaux : Séance générale du 13 Juillet 1900, p. 113. — Discours prononcé aux obsèques de M. Ferdinand DEBRAY, par M. BERTRAND, doyen de la Faculté des Sciences de Lille, p. 114. — Ouvrages reçus, p. 118. — Observations météorologiques, p. 127, 128.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 13 JUILLET 1900.

Présidence de M. GONSE, *Président.*

CORRESPONDANCE : 1° Le Ministère de l'Instruction publique (Service des Echanges internationaux) annonce l'envoi d'ouvrages venant des Etats-Unis, de Belgique et d'Italie.

2° La Société d'Histoire naturelle de Hambourg, l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie et la Société littéraire et philosophique de Manchester accusent réception des Bulletins 313 à 322.

M. le Président paye un juste tribut d'hommages à M. Ferdinand Debray, professeur à l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger, décédé le 26 juin dernier, à l'âge de 46 ans.

M. F. Debray avait appartenu à notre Société pendant longtemps comme membre titulaire; il en était devenu membre correspondant.

Nous reproduisons dans le Bulletin le discours prononcé

Digitized by Google

sur sa tombe par M. Bertrand, doyen de la Faculté des Sciences de Lille.

La Société décide de souscrire à la Flore illustrée de la France, de M. Coste, en cours de publication.

M. Duchaussoy donne quelques détails sur la culture de deux plantes tinctoriales, le Pastel et la Gaude, qui étaient autrefois cultivées dans le département de la Somme et surtout aux environs d'Amiens.

Le Secrétaire,
V. BRANDICOURT.

DISCOURS

prononcé aux obsèques de M. Ferdinand DEBRAY,

par M. BERTRAND,

DOYEN DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE LILLE.

C'était le premier maître de DEBRAY, son grand ami, M. Giard, qui devait lui adresser le dernier adieu au moment où la tombe va se refermer sur lui. L'éminent professeur de la Sorbonne devait vous dire, avec sa grande autorité, ce que les sciences biologiques perdent par cette mort prématurée. M. Giard, malade, n'a pu venir de Paris. J'ai accepté de le remplacer. Puissé-je dans ces quelques mots vous rendre sa pensée et réussir à vous tracer une image de cette vie de travail si courte et pourtant si bien remplie.

DEBRAY a eu la rare fortune de trouver dans l'entourage de son enfance et de sa jeunesse les influences décisives qui devaient orienter son activité vers l'étude des sciences de la nature. Son oncle, M. Lefebvre-Maréchal, est un naturaliste. DEBRAY, enfant, s'intéressa aux observations de son oncle, à ses cultures d'animaux et de plantes. Il prit de lui l'habitude de regarder la nature et d'observer tout ce qui vit. L'Histoire naturelle devint de très bonne heure pour DEBRAY une passion précieuse, l'occasion d'un

Digitized by Google

travail qui excitait sans cesse sa jeune imagination curieuse de découvertes, qui élevait sa pensée.

A côté de lui, DEBRAY a trouvé aussi dans sa ville natale cette pleïade de naturalistes qui sont l'honneur d'Amiens, le Dr Richer, Gonse, René Vion, Copineau, Michel Dubois, Carpentier, son ami et son camarade d'études le Dr Du Roselle, en un mot toute cette Société Linnéenne des naturalistes picards qui nous donnent un si bel exemple. Gens d'affaires ou d'industrie pendant la journée, ils se reposent des soucis du commerce en s'occupant de sciences. Comme eux, DEBRAY songea aussi à se livrer à l'Industrie et aux affaires, mais sa passion pour la Science et le grand exemple de son glorieux ami Louis Thuillier devaient l'entraîner dans une autre voie. Il vint à la Botanique, il y a consacré sa vie.

Près de ces travailleurs d'élite de la Société Linnéenne d'Amiens qui sont tous devenus, malgré leur modestie et leur absence d'attaches officielles, les spécialistes éminents et toujours consultés des groupes qu'ils étudient, DEBRAY acquit cette faculté fondamentale du naturaliste « *la détermination exacte des espèces* ». Le Dr Richer, Gonse, Copineau, Eloy de Vicq ont été ses initiateurs dans la récolte et dans la détermination précise des espèces végétales.

DEBRAY a conservé dans toute sa carrière la marque du milieu où se sont formées ses premières idées scientifiques. Comme ses amis d'Amiens, il a toujours aimé la récolte des plantes. Il s'y intéressait prodigieusement, il s'y passionnait. C'est même cette qualité qui a signalé DEBRAY à M. Giard. C'est à elle que nous devons l'entraînement de DEBRAY vers l'étude des algues marines, les nombreuses récoltes qu'il en a faites, les catalogues qu'il en a donnés.

La connaissance que DEBRAY avait acquise des plantes marines le rendit précieux à M. Giard, elle détermina celui-ci à le prendre avec lui dans ses séjours à Concarneau, au Pouliguen, à Wimereux. C'est dans les longues pêcheries à marée basse, dans les courses en mer, dans les promenades du soir au bord des grèves bretonnes, sur les falaises et dans les dunes du Boulonnais qu'est née cette amitié profonde qui unit le maître et l'élève. C'est là que l'élève reçut dans des causeries à cœur ouvert qui étaient autant

Digitized by Google

de leçons particulières d'un prix inestimable ces trésors de savoir et d'observations que le maître bien-aimé lui donnait à pleines mains.

C'est en 1877, qu'obéissant à sa vocation, DEBRAY prit la résolution de se faire botaniste. Dans la période des vacances il vint travailler au Laboratoire de Wimereux pour la première fois. M. Giard le remarqua. Je l'entrevis à Paris l'année suivante, le jour où je donnai ma dernière séance de travaux pratiques à la Sorbonne. Les hasards de la vie devaient nous rapprocher bientôt. Je rencontrai de nouveau ce bon garçon dont l'abord si cordial attirait l'amitié, j'appréciai son intelligence, sa valeur, son enthousiasme. Je lui demandai de venir à Lille travailler sa botanique quand il serait licencié. DEBRAY fut reçu licencié en juillet 1879. Il consacra les quelques mois qui suivirent sa licence à se perfectionner dans l'usage de la langue allemande.

A cet effet il alla s'installer à Vienne ; et c'est à son retour en France, en novembre 1879, qu'il vint au laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Lille se livrer à l'étude des algues. Heureux temps où je voyais groupés autour de ma table de travail : Lignier, Bouriez, Hovelacque, Debray, Gravis, Queva, Splette, Fockeu, Canu, Louis Bonnier, et plus tard Thibout. On sentait dans tout cette jeunesse un même élan généreux vers le travail. L'attrait de la découverte scientifique était son idéal. Que de vides déjà dans cette phalange des travailleurs de Lille. DEBRAY devait prolonger son séjour à Lille pendant près de trois années. C'est à Lille qu'il se mit à la détermination des algues.

C'est de Lille qu'il partit avec M. Giard pour faire ses excursions de Bretagne et du Boulonnais. La Société des sciences de Lille lui décerna sa médaille d'or pour 1881.

En 1881, pressé par le temps, ses parents étant souffrants, il interrompit pour quelques mois ses recherches sur les algues, il étudia incidemment la structure des Pipéracées : c'est ce travail qui a fait l'objet de sa thèse soutenue à Paris en 1884.

Au cours de ces années 1879 à 1882, Debray, dans ses séjours à Paris, revoyait son ami Louis Thuillier, qui l'initiait aux travaux bactériologiques de son illustre Maître, notre grand Pasteur.

Vers la fin de l'année scolaire 1882, nous apprîmes à Lille la

Digitized by Google

mort de Roux, mon élève lui aussi, qui fut le premier professeur de botanique de l'Ecole des sciences d'Alger. DEBRAY, dont la thèse était presque achevée, fut appelé à la place de Roux.

Alger, c'était pour DEBRAY la flore méditerranéenne, c'était le voisinage de la région désertique, c'était aussi la riche végétation marine de la côte d'Afrique. Après avoir parcouru l'Algérie et les confins du désert, l'algologue subit l'attirance de ses études favorites, il revint à la mer dont il explora la côte de Tunis au Maroc. Nous lui devons les premiers catalogues complets qui aient été dressés des algues de ces régions. La précision des déterminations spécifiques de DEBRAY appela bientôt l'attention des savants sur ses travaux. DEBRAY devint une autorité dans ces études si difficiles de la répartition des plantes marines de l'Algérie. Il a consacré plusieurs années à ce travail.

En même temps, chaque année, à l'époque des vacances, il vient poursuivre en France ses explorations des côtes de la Manche. Il visite successivement Saint-Valery, le Tréport, le Havre, Langrune, où il retrouve son ami Lignier devenu professeur à Caen. On le voit à Cherbourg, à Saint-Vaast-la-Hougue, à Dinard. Il revient à Wimereux. L'immense labeur qu'il a donné pour ces recherches est résumé dans son catalogue des algues marines du Pas-de-Calais paru, comme la plupart de ses travaux sur les algues, dans le Recueil de M. Giard.

Des intérêts particuliers devaient peu à peu amener DEBRAY à étudier la culture de la vigne et ses maladies. Ces travaux d'un autre ordre ont absorbé les dernières années de sa vie. Parmi les maux qui frappent la vigne, DEBRAY eut à observer plus particulièrement la Brunissure. C'est dans ses recherches sur ce sujet qu'il fit ses découvertes les plus originales. La Brunissure est une maladie parasitaire. L'agent infectieux est une sorte de myxomycète à protoplasme très réfringent, voisin de ces plasmodiophores qui déterminent la hernie des choux et les galles des racines des aulnes.

DEBRAY étudia l'être de la Brunissure dans ses diverses manifestations. Avec le concours de son préparateur M. Brives, il essaya de reproduire expérimentalement les lésions constatées. Il reconnut avec toute la rigueur désirable ce fait très singulier

Digitized by Google

qu'on se trouvait ici, non en présence d'un mal spécifique propre à la vigne, mais au contraire d'un mal infiniment varié dans ses manifestations et extraordinairement répandu. La belle monographie que DEBRAY a donné de son *Pseudo commis vitis* a paru en mai 1898. Ce fut une révélation pour l'étude des maladies des plantes.

DEBRAY fut aussi conduit à étudier la taille scientifique de la vigne, l'apoplexie de cette plante, et divers autres sujets que je ne puis rappeler ici. Vous le voyez, son œuvre est étendue, elle est variée, elle porte la marque d'un travailleur consciencieux et d'un observateur sagace. Le nom de Ferdinand DEBRAY sera toujours rappelé avec honneur dans notre science.

D'autres amis de DEBRAY vous rappelleront le succès de son enseignement et l'heureuse influence que sa valeur scientifique lui a permis d'exercer sur les destinées de l'école d'Alger. Mais au moment de me séparer de lui pour toujours, permettez à l'ami de vous dire ce qu'il a aimé dans DEBRAY, ce pourquoi je lui étais profondément attaché. C'est votre pensée à tous que je vais exprimer.

J'ai aimé dans DEBRAY, non seulement le brillant élève dont j'étais fier, mais j'ai aimé toutes ses bonnes qualités, son entrain, sa bonté, son esprit libéral si largement ouvert à tout progrès et à toute vérité ; une affection que je sentais partagée et profondément sincère. C'est tout cela que je regrette en le voyant disparaître. C'est tout cela que vous regrettez aussi. C'est tout cela, mon cher DEBRAY, qui conservera parmi nous votre souvenir et qui nous fera reporter sur les vôtres l'amitié que nous avions pour vous.

Ouvrages reçus.

Naturwissenschaftlicher Verein für Schleswig-Holstein. Schriften. Vol. XI, 2e fascicule. — OTTO JAAP. Note pour la flore des Muscinées de l'île de Sylt. Note pour la flore des Champignons de l'île de Sylt. — P. KNUTH. Observations phénologiques dans le Schleswig-Holstein en 1897. — H. LOHMANN. La coquille des Appendiculaires, sa structure, sa fonction et sa formation.

Digitized by Google